

Apocalypse 21,1 - 22,7 - rencontre biblique du 24 juin 2026

Résumé de la présentation de Pierre Farron

Dernière vision du livre, en trois parties : le ciel nouveau et la terre nouvelle (21, 1-8), la Jérusalem céleste (21, 9-27) et le troisième constitue une sorte d'écho au jardin d'Éden (22, 1-5).

Il ne s'agit pas de trois étapes successives, mais plutôt de trois approches, en même temps distinctes et convergentes, du salut impossible à imaginer ou à dépeindre. " Qu'on essaie un instant d'imaginer la vie éternelle et on est aussitôt assailli par un sentiment d'immense ennui ! " ¹

Ciel et terre nouveaux (21,1-8)

Le premier éclairage annonce la disparition du monde ancien : le premier ciel et la première terre sont passés, même la mer n'est plus. On se souvient qu'en 20,11, la mer n'avait pas été mentionnée parmi les réalités qui s'étaient enfuies sans laisser de traces, sans doute parce qu'elle devait encore « rendre ses morts » (20,13). Eclairage qui souligne ensuite la nouveauté : ciel nouveau, terre nouvelle, Jérusalem nouvelle, « voici je fais toutes choses nouvelles ».

V1 Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. C'est l'accomplissement de la prophétie d'Es 65,17 :

En effet je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre, si bien qu'on n'évoquera plus le passé ; on n'y pensera plus.

(...) quand Jean pense à la vie éternelle et au salut, un seul et unique adjectif lui vient à l'esprit, celui de « nouveau » (en grec : *kainos*). Cet adjectif qualifie ce qui est radicalement et qualitativement différent, ce qui étonne et surprend toujours parce qu'on ne peut ni s'y attendre, ni l'imaginer. Tel est le Royaume ! C'est ce que Qohelet (l'Ecclésiaste) savait impossible à trouver parce qu'inexistant sur la terre ! Il n'y a du « nouveau » que là où la main de Dieu est à l'œuvre. Or, en présentant cette nouveauté, une voix venant du trône - ce n'est pas la voix de Dieu, mais elle dit la parole de Dieu - déclare au verset 3 :

Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples, et Lui, le Dieu-avec-eux, sera leur Dieu.

Dans cette parole en résonne une autre, déjà été entendue dans le Premier Testament, aux bénédictions de Lévitique 26,11-12 :

Je mettrai ma demeure au milieu de vous;
Je ne vous prendrai pas en aversion;
Je marcherai au milieu de vous;
Je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.

On soulignera en 21, 3 le pluriel : « **ses peuples** », alors que dans le texte ci-dessus, on ne mentionnait qu'un seul peuple. La nouveauté ici, c'est que désormais **tous les peuples de la terre participent au privilège exclusif d'Israël**.

Cette « nouveauté », qui reste une surprise pour tout un chacun, n'est toutefois pas sans une certaine analogie avec la réalité actuelle de la vie de l'Eglise. Parlant du baptême, l'apôtre Paul déclare :

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là ! (2 Corinthiens 5, 17)

¹ Apocalypse de Jean, Daniel Attinger (moine de Bose), ed. Ouverture 2005, p. 101

La Jérusalem nouvelle (2,9-27)

La vision de la ville est fortement influencée par diverses prophéties du Premier Testament². L'intention est claire : ce que Jean voit, c'est l'accomplissement des anciennes prophéties.

V. 9-11 : commence comme le premier verset du chapitre 17, dans lequel l'un des sept anges a montré le jugement de la grande prostituée (Babylone) qui est assise sur des grandes eaux. La ville sainte de Jérusalem (l'épouse de l'agneau) est l'antithèse de Babylone.

v. 10 la ville sainte descend du ciel comme au verset 2. Elle n'est pas le fruit de la construction des humains, mais de la grâce de Dieu.

v. 12-27 : la description de la ville rappelle l'idéal de la ville romaine, elle répond largement aux utopies des philosophes de l'empire. Mais elle s'inspire aussi directement de la vision d'Ezéchiel (Ez 40-48) qui présente la nouvelle Jérusalem au prophète.

v. 12-14 : les portes sont dédiées aux 12 tribus d'Israël, les fondements aux 12 apôtres. Ainsi, la ville rassemble tout le peuple de Dieu, sur la nouvelle base évangélique. Le symbole de l'ouverture au monde, la porte, est attribué à l'ancien Israël.

v. 16 : 12 000 stades, soit environ 2400 km de longueur, de largeur et de hauteur, soit une ville aux dimensions divines qui dépasse ce que nous pouvons nous représenter.

v. 17 : la muraille mesure 144 coudées soit une soixantaine de mètres. Elle a une valeur symbolique.

v. 22-23 : pas de temple dans la ville ! Voilà sans doute la pointe de tout le passage. La ville elle-même est le lieu de la présence et de la gloire divines, et non plus un bâtiment particulier dont l'accès était réservé aux prêtres.

V. 24-26 : la ville est ouverte à tous les humains. Les portes constamment ouvertes ne protègent pas la ville, mais donnent accès et accueil à ceux qui viennent d'ailleurs. La prophétie d'Es 60,3-6 s'accomplit : " Les nations vont marcher vers ta lumière ". Elles enrichissent la ville de l'apport de leurs cultures, de leurs spiritualités, de leur "gloire". L'absence de temple facilite sans doute leur accueil et leur intégration.

Le nouveau paradis - chap. 22

V. 1 Un fleuve d'eau vive. Fait penser à Ez 47, 1-8 : " Il me fit venir vers l'entrée du temple; de l'eau sortait de dessous le seuil de la Maison, vers l'orient... (v. 1). Cette eau... pénètre dans la Mer (Morte) ... dont les eaux sont assainies (V. 8).

Au bord du torrent pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers..., ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, parce que l'eau sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède (v. 12)" (cf. Joël 4,18; Zacharie 14,8). La vision d'Ezéchiel rappelle Genèse 2,10-14: "Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin; de là il se partageait pour former quatre bras...". Ap 22 s'écarte d'Ez et de Gn quant à l'origine du fleuve : ni Temple, ni Eden, mais le trône de Dieu et de l'agneau dans la ville. De même, le fleuve d'eau vive coule dans le (seul) territoire de la ville, alors qu'en Gn il sort d'Eden pour arroser les quatre régions du monde et qu'en Ez il sort de Jérusalem pour assainir la mer Morte.

² En particulier Isaïe 54.11-12 (pour les portes et les remparts en pierres précieuses), 60.1-2 (pour le thème de la gloire), 60.3-7 (pour la montée des nations vers Jérusalem), 60.11 (pour les portes toujours ouvertes), 60.19-20 (où le Seigneur est décrit comme lumière), Ezéchiel 40.2ss (pour la mesure de la ville), 48.16-17 (pour ses dimensions), 31-35 (pour les portes au nom des 12 tribus), etc.

v. 2 Un arbre de vie. La vision rappelle Gn 2 (v. 9 : " L'arbre de vie au milieu du jardin "). Les particularités d'Ap 22 par rapport à Gn 2 : l'arbre est aussi situé au centre mais il est seul (pas d'arbre de la connaissance du bien et du mal !); il est planté au milieu de la place centrale de la ville et pas dans un jardin; - par rapport à Ez 47 : le fruit vient aussi chaque mois et le feuillage guérit, mais en Ap 22, la guérison est offerte aux nations. La guérison des nations a de nombreux aspects : réconciliation, reconnaissance et valorisation des différences, partage des ressources, etc. La ville future est le lieu où toute vie humaine est restaurée en plénitude.

Le fleuve qui procure la vie (reprise urbaine de Gn 2,9-13) irrigue les deux arbres qui servent à guérir les nations. De quoi ?

Bien évidemment de cette volonté de conquête, de soumission de l'autre, d'idolâtrie et de possession. Tout cela est devenu inutile, Dieu pourvoyant à tous et à tout. Tout va être transformé et guéri dans une profonde aspiration à la justice, la paix et la sauvegarde de la création ! Le texte indique une orientation éthique fondamentale à mettre déjà en œuvre dans l'Eglise, à l'image du Règne qui vient.

On peut, activement, attendre la fin dont les prémices imprègnent déjà le présent comme déclaré au sept Eglises en 1,6 :

Le Christ nous aime et il nous a délivrés de nos péchés en donnant sa vie, ⁶ il a fait de nous un royaume de prêtres pour servir Dieu, son Père.

Les visions de Jean sont terminées. Elles ne sont pas pour l'avenir. Elles sont propres à fortifier la foi et l'espérance et à mettre en pratique l'amour. La vision mène à la foi et la foi à l'éthique.

Une question posée lors de notre rencontre à propos de 22, 7 : y a-t-il d'autres endroits dans l'Apocalypse où l'on trouve mentionné **le nom de Jésus** ? En fait, dans le texte grec, le nom de Jésus ne figure pas dans le verset 7 (ajouté dans la NFC³ par le traducteur) mais on le trouve dans une dizaine de passages de l'Apocalypse : Ap, 1,1-2 ; 1,5; 1,9 ; 12,17 ; 14,12 ; 19,10 ; 20,4 ; 22,16 et 20.

Pour finir, une citation de Jacques Ellul, L'Apocalypse, Labor et Fides 2008, p. 258-259, lue lors de notre rencontre.

" Une lecture même rapide permet de voir que dans cette Nouvelle création, strictement rien ne rappelle les images traditionnelles du Paradis (...)
La première évidence, c'est que la Nouvelle création, qui est un nouveau absolu, n'arrive qu'au travers du jugement et de la destruction : il faut d'une part une crise radicale, l'anéantissement qui porte sur tout : Nature, humanité, histoire et puissances. Cette mort est inévitable pour que quelque chose de vraiment nouveau paraisse, ce jugement (*critein*) indispensable pour la séparation du grain et de l'ivraie. Il n'y a donc aucune continuité. La cité de Dieu n'est pas au bout du progrès des hommes, au bout de l'histoire par une sorte d'accumulation des œuvres de l'homme; à ce bout on ne trouve que Babylone. Nos œuvres ne sont donc pas une préparation linéaire et cumulative de la Jérusalem céleste. Dans l'Apocalypse, il n'y a aucune idée d'un aboutissement par un progrès historique. "

Ces réflexions provoquantes suscitent bien sûr des questions. Si la nouvelle Création ne dépend pas de nous, nous sommes certes libérés d'une responsabilité écrasante mais quel est alors le sens de nos actions ? A reprendre, à l'occasion ...

³ NFC : La Nouvelle Français courant